

Jean-François Sivadier

Sentinelles, écrit et conçu pour trois acteurs, raconte l'histoire de trois pianistes qui se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano, à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours. Aussi dissemblables que complémentaires, les trois hommes vont s'épauler et se combattre dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art.

Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Texte, mise en scène et scénographie Jean-François Sivadier • Avec Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki • Collaboration artistique Rachid Zanouda • Regard chorégraphique Johanne Saunier • Son Jean-Louis Imbert • Lumière Jean-Jacques Beaudouin • Costumes Virginie Gervaise • et au piano : Alexandre Tharaud, Glenn Gould, Andréi Korobeinikov, Artur Schnabel, Martha Argerich, Seong-Jin Cho, Nnbuyuki Tsujii, Katia Buniatishvili, Yuja Wang, Fazyl Say, David Fray, Ezio et Anna Lazzarini, Jérémy Denk...



ENTRETIEN

Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Jean-François Sivadier : À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. Que ce soit pour *Italienne Scène et Orchestre* ou pour *Noli me tangere*, l'enjeu était, avant tout, de me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau. C'est très excitant d'écrire « sur mesure » pour les

interprètes, d'inventer différents niveaux de langue. Je n'ai pas écrit de la même façon pour chacun des trois acteurs de *Sentinelles*.

Comment est né ce projet ?

Mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, je voulais faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement... Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, un roman dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois pianistes, dont l'amitié est compromise par une cruelle équation : deux sur les trois sont de grands

Théâtre – création 2021

Du 8 au 27 février 2022

Salle Christian Bourgois
Durée 2h15

Production déléguée MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre, Théâtre du Gymnase-Bernardines à Marseille, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart, Scène nationale, Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, CCAM | Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy

Avec le soutien de La Colline - théâtre national, du Ministère de la Culture et de la Communication

Remerciements à Marion Comte, Marina Keltchewsky, Benjamin Laurent, Milan Otał, Jérémie Lebreton, et Achille Musset Zanouda.

Sentinelles
de Jean-François Sivadier
est publié aux éditions
Solitaires Intempestifs (2021).

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Cœur instamment dénudé
Lazare

La sublime *Psyché* est aux prises avec Cupidon et Vénus. Au fil d'une plume poétique et flamboyante, l'auteur et metteur en scène Lazare réinvente le mythe et cherche, dans le monde qui advient, des lueurs d'amour et de liberté, pour que nous recommencions à rêver.

23 février > 3 mars
Théâtre, Musique

Le petit garde rouge
François Orsoni
& Chen Jiang Hong

Un voyage sensoriel qui transforme le plateau de théâtre en un livre animé pour suivre le parcours d'un enfant chinois pris dans la tourmente de la Révolution Culturelle.

10 > 19 mars
Théâtre

virtuose, mais le troisième, Glenn Gould, est un génie. Hormis le vertige de la langue de Bernhard, organique, musicale, obsessionnelle, ce qui m'avait frappé c'est d'abord une image : les trois étudiants qui suivent, à Salzbourg, « au cours d'un été de pluie ininterrompue », des cours avec Vladimir Horowitz, et qui travaillent le piano, jour et nuit, sans dormir et presque sans manger. Salzbourg, le piano, la pluie, le son de Gould qui joue, en boucle, les *Variations Goldberg* de Bach... On peut dire que *Sentinelles* est né de cette image. Pour me rapprocher de la forme romanesque, j'ai commencé par écrire le journal fictif d'un des trois personnages (Swan) et ce journal est devenu comme la base du travail. L'enjeu des répétitions était d'imaginer comment on allait pouvoir en faire du théâtre...

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

Mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée.

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres en restant fidèle au canevas de Thomas Bernhard ?

La musique est évidemment un prétexte. J'avais envie de rêver sur les questions que se posent les acteurs, les metteurs en scène, les danseurs... mais le théâtre ou la danse sont des arts du collectif. Ce qui est important chez Swan, Mathis et Raphaël c'est la solitude. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Et, dans *Sentinelles*, les trois hommes, que presque tout sépare, dans leur vision du monde et de l'art, passent leur temps à vouloir échapper à cette solitude en se réfugiant dans cette amitié qui semble indestructible. Impossible pour chacun des trois de se passer des deux autres, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin. Une conversation passionnée, légère et venimeuse, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, qui se disputent, avec respect mais intransigeance, conscients que définir leur rapport à l'art, c'est avant tout parler de leur rapport au monde. Une conversation entre trois amis, qui durerait toute une vie et au cours de laquelle, une mauvaise plaisanterie, une petite humiliation, un mot contre Mozart ou Chopin pourrait être l'occasion d'une séparation définitive.

Extrait des propos recueillis par Jean-François Perrier en octobre 2020.



Retrouvez l'interview en intégralité sur MC93.com

« Il est si reposant de faire semblant dans ce monde de faux-semblant. Ne soyez pas de ce semblant-là, si c'est possible. Evitez-le, si c'est possible encore.

Soyez, si c'est possible, et chacun à votre rythme, à votre force, celui qui fait le geste non reconnaissable, soyez la voix inouïe, le corps non repérable en ces temps de fausse sagesse et de vénale ressemblance. Et pour l'à-venir vous concernant, cette chose si petite, si humble et d'orgueil lent et long mêlé, d'humanité mêlée, devenez, comme vous le pourrez, une durée d'exigence. Un seul mouvement, si c'est possible, qui va de chacun à tous, et qui ne s'impatiente pas de la surdité des hommes. »

Didier-Georges Gabily

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre il joue, sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, André Cellier, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre*, et termine la mise en scène du dyptique *Dom Juan* de Molière/Chimères de Didier-Georges Gabily, laissée inachevée par sa disparition. Au Théâtre National de Bretagne (T.N.B.), il met en scène une première version de sa pièce *Noli me tangere* (1998). Il devient artiste associé au T.N.B où il met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La vie de Galilée* de Brecht (2001), une nouvelle version de sa pièce *Italienne Scène et Orchestre* (2003) et *La mort de Danton* de Büchner (2005). Habitué du Festival d'Avignon, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la cour d'honneur du Palais des Papes (2007) et revient l'année suivante, en tant que comédien et co-metteur en scène (avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville et Charlotte Clamens) de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Toujours au T.N.B. il crée *La dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), une nouvelle version de sa pièce *Noli me Tangere* (2011) et *le Misanthrope* de Molière (2013). Il monte « *Portrait de famille* », d'après *les Atrides* pour « paroles d'acteurs » au Festival d'Automne (2015) et, au T.N.B. *Dom Juan* de Molière (2016) et *Un ennemi du peuple* d'Ibsen (2019).

À l'Opéra de Lille, Jean-François Sivadier a mis en scène *Madame Butterfly* de Puccini, *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi et *Le Barbier de Séville* de Rossini. Au Festival d'Aix-en-Provence il crée, *La Traviata* de Verdi, spectacle qui entre au répertoire du Staatsooper de Vienne et *Don Giovanni* de Mozart.

Les textes de Jean-François Sivadier sont parus aux éditions des Solitaires Intempestifs.

À la MC93, *Italienne Scène et Orchestre* est présentée en juillet 2018 puis filmée en juillet 2020 par Philippe Béziat, dans une version immersive spécialement réalisée pour la télévision, en partenariat avec France TV et La Compagnie des Indes.